

Le théâtre lyrique en Normandie

Jamais un travail d'ensemble sur le théâtre lyrique en Normandie, entre 1918 et 1939, n'avait été entrepris jusqu'à présent. Pour sa thèse de doctorat, Cécile Rose s'est lancée dans cette gigantesque entreprise. Mais elle recherche toujours des documents essentiels...

■ Parce que son grand-père, Léon Manière, vit son opéra « Charlotte Corday » joué à Caen en décembre 1937, pour le cinquantième anniversaire du Grand Théâtre, parce qu'elle habite Mantes-la-Jolie, aux portes de la Normandie, Cécile Rose se consacre, depuis plusieurs années, à un gigantesque travail sur « le théâtre lyrique en Normandie entre les deux guerres (1918-1939) ». Ces patientes et obstinées recherches de Rouen à Caen, du Havre à Cherbourg, mais aussi à la Bibliothèque nationale à Paris et à son annexe

de Versailles (en ce qui concerne les périodiques régionaux) doivent conduire la jeune musicologue à la soutenance d'une thèse de doctorat (nouveau régime) en Sorbonne, qu'elle prépare actuellement sous la direction du professeur Jean Mongrédien.

Jamais un travail d'ensemble sur le théâtre lyrique en Normandie — la grande province arbitrairement coupée en deux — n'avait été entrepris jusqu'à présent. D'où l'intérêt manifeste de cette étude :

« L'aspect le plus fascinant de ce travail tient à la recherche et à la restitution de caractères définitivement perdus, tels la ferveur populaire qui offre aux manifestations lyriques un public issu du plus large tissu social, l'abondance et la variété du répertoire, la vie professionnelle de tous les participants », explique Cécile Rose. « La Normandie est une région exceptionnellement riche et diverse, ouverte vers l'étranger, proche de Paris, disposant d'institutions musicales puissantes et actives (théâtres, orchestres, casinos), attirant compositeurs et interprètes de talent ».

La mort annoncée

Comme tout chercheur authentique, Cécile Rose s'est prise de passion pour le « monde » lyrique de l'entre-deux guerres. Et

pour en déplorer la fin, par la destruction des théâtres normands. « La guerre signe le symbolique décret d'une mort annoncée », ajoute-t-elle, avec la nostalgie d'une époque qu'elle n'a pas vécue.

Après avoir situé la Normandie dans son contexte géographique, politique, économique, social, Cécile Rose présente les scènes les plus importantes : le Théâtre des Arts de Rouen, les Grands Théâtres du Havre et de Caen, le Théâtre de Cherbourg. Cela signifie que l'on ne laisse rien dans l'ombre : description des bâtiments, fonctionnement, biographie des chefs d'orchestre, des directeurs, des chanteurs, répertoire, interprétation, accueil du public, évolution des goûts, comparaisons entre les théâtres normands, sans oublier les autres scènes moins prestigieuses et la vie estivale dans les casinos.

Les grandes voix, coqueluches des habitués, que ce soit Saint-Cricq et Lucienne Vifquain à Rouen, Micheletti à Cherbourg et à Caen, ont leur place dans cet ouvrage, tout comme des directeurs marquants (De Loose, Campobasso) ou des chefs d'orchestre éminents (Adolphe Lebot). Cécile Rose porte aussi l'accent sur des représentations de caractère exceptionnel, comme les centenaires de la nais-

sance de Bizet ou de Saint-Saëns, les représentations wagnériennes à Rouen ou les galas russes avec la troupe de Slavianky d'Agrenoff...

Une création régionale

La vie, la notoriété, la réussite d'un théâtre lyrique ne peuvent être complètes sans des créations. Cet aspect essentiel constitue, pour ainsi dire, le creuset de la thèse de Cécile Rose, exhumant (le mot n'est pas trop fort) des opéras et des opérettes qui furent donnés pour la première fois (et souvent pour la dernière) sur les quatre grandes scènes de Normandie : « Au bal du roy » de Chanoine-Davranche, « Lais » de Raoul Lesens, « Rukmabaï » de Raoul de Montalent (Théâtre des Arts de Rouen), « Béran-gère » de Marcel Labey, « Le Cachet rouge » de Henri Lenormand (Premier et second Prix d'Art lyrique 1924 de la ville du Havre, créés l'année suivante au Grand-Théâtre), « Les Amants byzantins » de Henry Woollett, l'un des plus grands musiciens havrais, ayant compté André Caplet et Arthur Honegger parmi ses élèves, « Khadoudja » de Roger Jénoc (Théâtre de Cherbourg), l'un des rares ouvrages donné d'abord en province avant d'être monté à Paris (à la Renaissance). D'autres partitions ont

accompli le trajet inverse, comme « L'Ecole des Maris » d'Emmanuel Bondeville, composée à Barentin, créée à l'Opéra-Comique avant de briller sur la scène du Théâtre des Arts.

Tout travail de première main, comme celui-ci, comporte des lacunes que Cécile Rose désirerait combler. Malgré ses recherches, quatre partitions demeurent actuellement introuvables : « Rukmabaï » de Raoul de Montalent, « Lais » de Raoul Lesens, « Hégias » de Georges Razigade et « Si l'on savait » de David. Les descendants de ces musiciens possèdent peut-être ces partitions ? De nombreux habitués, du Théâtre des Arts particulièrement, pourraient apporter leurs témoignages à Cécile Rose, lui indiquer des pistes. A eux de jouer maintenant !

Christian GOUBAULT.

★ Cécile Rose recherche des renseignements de toute nature concernant l'activité lyrique dans les départements normands entre les deux-guerres (1918-1939), que ce soit des programmes, des photos, des partitions (surtout celles qui lui manquent) ou bien des articles et des souvenirs personnels. S'adresser à Mme Cécile Rose, 4, rue de la Dives, 78200 Mantes-la-Ville. Tél. 34.78.43.38 (précédé du 16.1).



Cécile Rose : la passion pour le monde lyrique de l'entre-deux guerres